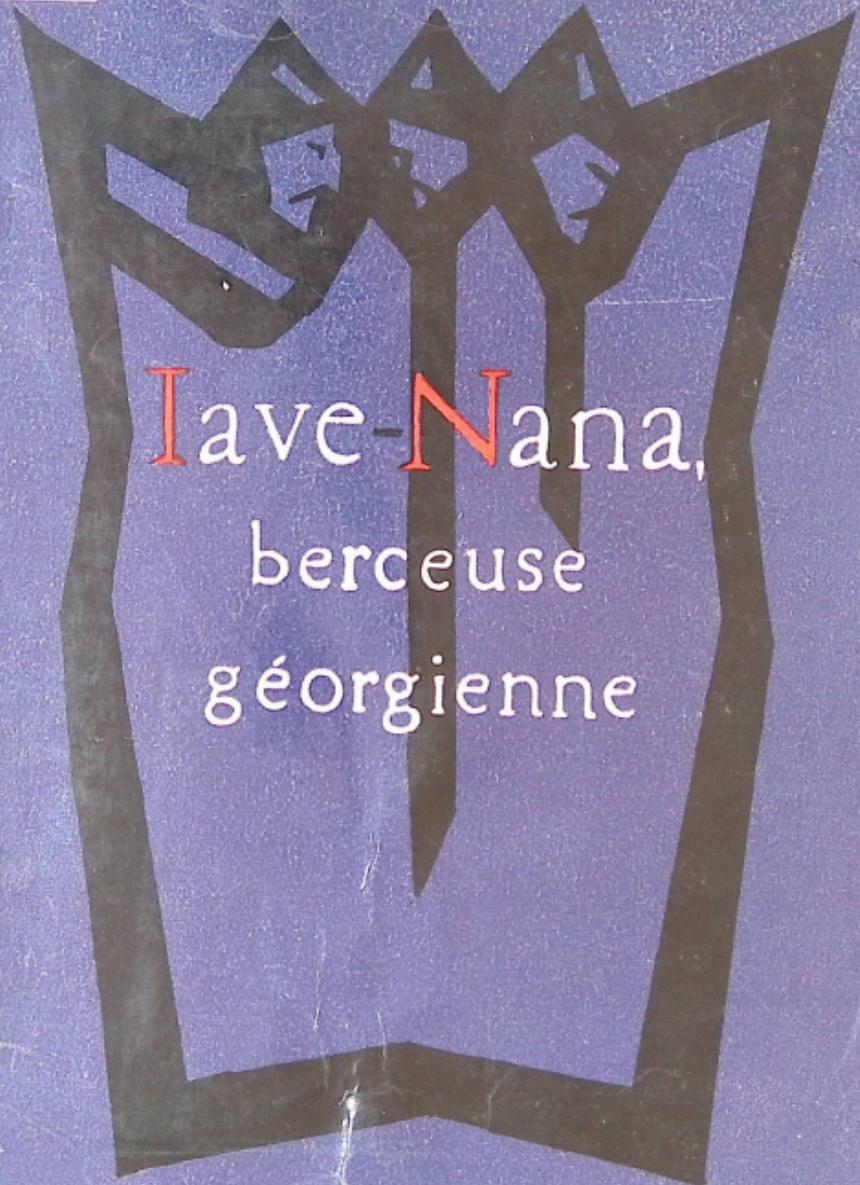


9.090
40

Iacob Goguébachvili



Iave-Nana,
berceuse
géorgienne

Ganathléba

IACOB GOGUEBACHVILI

Lave-Mana,
berceuse
Géorgienne

Editions "Ganathléba"

Tbilissi 1973



1. *სახელო შინაღ - არჩვენები ვინავე წაღ;*
 2. *ქრისტე ვა - ხეცები აღმავლები ვაღმავლი*



P R E F A C E

Chaque peuple dans le monde possède un chant qui a la faculté d'éveiller les lointains souvenirs de l'enfance, la première perception du ciel bleu, la tendresse maternelle. C'est la berceuse. mélodie composée par une mère inconnue pour apaiser son enfant.

L'enfance est charmée par cette mélodie qui se grave à tout jamais dans la mémoire et qui éveille les premières lueurs de la conscience, le premier sentiment envers la beauté et la bonté. Les années passent et recouvrent ce premier sentiment qui malgré tout reste le plus profond, le plus pur, le plus tendre.

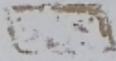
Et même quand cette mélodie semble oubliée, enfouie très loin dans la mémoire, elle reste gravée et n'attend qu'une occasion pour rejaillir.

Le père de la pédagogie géorgienne, le célèbre écrivain et publiciste I. Goguébachvili (1840—1912), dans son récit „Iave-Nana—berceuse géorgienne“ a su montrer toute la force de ce chant, sa faculté de réveiller les premiers souvenirs qui semblaient effacés et même la langue maternelle oubliée.

G. Natrochvili

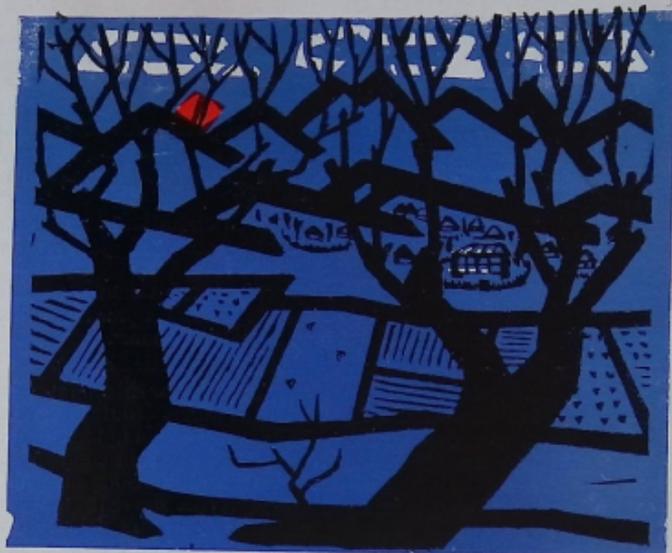
მთარგმნელი კ. ჩოტჩია
 მხატვარი თ. ჯვარცხელი

Traduit par K. TCHOTCHIA
 Illustrations de T. DJVARCHEICHVILI



31p. .ილ. 29cm.

29x.



A

La patrie du vin

un jour de marche à l'Est de Tbilissi, les yeux du voyageur se heurtent¹ à la longue montagne de Tsivi; de son sommet le regard embrasse² à droite une plaine couverte de toute une mer verte de vignes et de vignobles. Cette plaine est traversée du Nord au Sud par un sillon lumineux. C'est la plaine de la Kakhéthie, et le sillon lumineux—la rivière Alazani qui la partage en deux parties presque égales: en contrée par delà³ et en contrée par deçà⁴ la rivière. De hautes et imposantes montagnes dominent vers l'Est la contrée par delà la rivière et séparent la Kakhéthie du Daghestan, qui s'étend de l'autre côté des monts.

Au pied de la montagne⁵ on distingue une petite vallée qui s'y enfonce profondément. A présent ce sont des terrains de culture, mais de plus près, aux confins des champs, on aperçoit des ruines et des traces évidentes d'une ancienne agglomération.

¹ კომენტარებში იხილეთ მოთხრობის ბოლოს.

Le village de Vachlovani

En effet, autrefois à cet emplacement était situé le florissant village de Vachlovani, ceinturé à l'Ouest¹ de vignes et de vignobles, et bordé à l'Est² par le grand bois élancé et épais qui couvrait la montagne.

La fontaine qui battait en clapotant au beau milieu du village³, devait à ce bois⁴ sa fraîcheur; son eau glacée faisait les délices⁵ des habitants.

Les bâtiments de pierre témoignaient de l'aisance⁶ du village: Vachlovani et la Kakhéthie entière ignoraient alors les dettes du mercanti⁷, dont elle pâtit de nos jours⁸.

A la lisière du bois, une belle habitation dressait ses deux étages, parcourus de jolies balustrades. Elle appartenait au noble Zourab Karthvéladzé, renommé dans toute la Kakhéthie par sa richesse et son hospitalité. Son épouse Magdane était de Karthlie. Cette femme de complexion fragile avait un cœur d'or. Les mets qu'on préparait chaque jour dans leur maison auraient suffi à deux ou trois familles, mais il leur arrivait souvent de rester sur leur faim⁹; la cause en était le cœur trop généreux de Magdane, qui prodiguait sans mesure¹⁰ la nourriture aux malades, aux pauvres et aux nécessiteux.

Magdane avait une voix merveilleuse, appréciée dans toute la région. Son chant pénétrait si profondément le cœur, qu'un frisson de plaisir vous parcourait pour ne l'oublier jamais. Zourab, lui, jouait fort bien du thari et rien n'était plus agréable que de l'entendre accompagner le chant de son épouse.

Zourab et Magdane n' étaient mariés que depuis cinq ou six ans. Leur fille unique Kéto était dans sa troisième année. C'était une enfant extrêmement attachante¹¹, jolie, à la douce peau neigeuse, vive, gaie, babillant sans cesse. Kéto aimait beaucoup le chant de sa mère. Elle lui demandait souvent de chanter et l'écou-
tait retenant son souffle¹² pendant des heures. Elle était mignonne à croquer¹³. Ses parents l'idolâtraient, elle était toute leur vie.

Les Lezghiens en Kakhéthie

Les Lezghiens avaient coutume de passer la montagne et de venir en Kakhéthie. Il avait toujours existé des rapports d'amitié et de bon voisinage entre les deux peuples. Tout ennemi de la Géorgie était tenu pour ennemi¹ par le Daghestan et l'ami de l'un

était traité en ami² par l'autre. De mémoire d'homme³ les Lezghiens n'avaient envahi la Géorgie, ni combattu contre elle.

L'inimitié surgit entre les deux peuples par la suite⁴: quand les Lezghiens embrassèrent la religion de Mahomet⁵ et que la Géorgie se rapprocha de la Russie orthodoxe. L'amitié cordiale et le respect réciproque qui régnait autrefois entre ces deux peuples autorisaient les Lezghiens à circuler librement en Kakhéthie, pour y vendre du lainage foulé⁶ et des armes, dans la confection desquels ils étaient passés maîtres⁷.

D

Le rapt de Kéto

e longue date¹ deux Lezghiens difformes avaient pris l'habitude de venir à Vachlovani pour y trafiquer. Leur aspect misérable en avait fait l'objet des railleries² de leurs propres compatriotes. Personne ne soupçonnait ces pauvres hères³ capables de vilénie. Mais bientôt ils justifièrent le proverbe qu'il n'y a pire eau que l'eau qui dort.

Un jour l'un des Lezghiens dit à son camarade:

— Sais-tu quelle idée m'est passée par la tête? Il y a longtemps que nous peinons, toi et moi et pour en arriver à quoi⁴? Toujours aussi pauvres qu'autrefois, mener toujours la même vie de chien. Mais il y a moyen de s'enrichir d'un coup⁵ et de mettre fin⁶ à tous nos soucis et vagabondages.

— Où veux-tu en venir?⁷-lui demanda son camarade.

— Zourab Karthvéladzé est très riche, n'est-ce pas? reprit l'autre.

— Oui, il l'est, mais à quoi nous sert⁸ sa richesse?

— Elle peut nous servir, si nous savons nous en servir. Cet homme riche raffole de sa fille unique.

— Oui, et qu'est-ce que ça peut bien nous faire⁹?

— Ça peut nous faire que si nous parvenons à enlever l'enfant et à l'emmener au Daghestan... Alors, qu'en penses-tu, Karthvéladzé refuserait-il de payer pour ravoir son enfant? Bien sûr¹⁰ que non!

Ce projet sourit à son camarade¹¹ et ils décidèrent de guetter la fillette, d'attendre le moment favorable pour l'enlever à ses parents et l'emmener captive au Daghestan.



La maison de Karthvéladzé était située non loin de la grande forêt élancée qui ceignait à l'Ouest¹² le village de Vachlovani. La lisière de la forêt était le lieu de promenade préféré de la famille et de sa domesticité. Un soir que Kéto et sa nourrice se dirigeaient vers le bois, l'enfant aperçut sous un arbre un oiseau et s'élança pour s'en saisir. Mais l'oiseau, battant des ailes¹³, disparut entre les arbres. L'enfant le poursuivant s'enfonça dans la forêt. La nourrice la suivit. Soudain un Lezghien surgit on ne sait d'où bondit sur Kéto, la saisit d'une main, lui couvrit la bouche de l'autre et l'emporta. La nourrice n'eut pas même le temps de pousser un cri¹⁴, car l'autre Lezghien l'assommant d'un coup de bâton, l'abattit et la laissa sans connaissance. Kéto était aux mains des ravisseurs.



La poursuite

Cependant les parents de Kéto ne se doutaient de rien; croyant la fillette et sa nourrice chez des voisins, ils ne s'inquiétaient pas de leur retard. La nuit tomba; ne les voyant pas rentrer ils s'émurent et envoyèrent aux nouvelles¹. Mais que purent-ils apprendre? On ne les avait pas vues de la journée, leur répétait-on de toutes parts. Pris de peur,² les parents se mirent à battre les environs³ à la lueur des torches. Après de longues recherches, on finit par découvrir⁴ dans la forêt, sous un arbre, la nourrice inanimée. La fraîcheur de la nuit et le tumulte la ranimèrent; elle reprit connaissance. Elle n'était pas encore entièrement revenue à elle⁵, que Magdane, pâle et épouvantée, lui cria:

— Et où est donc Kéto?

La nourrice, d'une voix faible et entrecoupée lui raconta comment les Lezghiens lui avaient enlevé Kéto. Magdane perdit connaissance⁶. Zourab, effondré, se maîtrisa et refrénant sa douleur, il ordonna:

— Vite, à leur poursuite!

En ce temps là, tout homme digne de ce nom possédait chez lui un armement complet pour répondre à l'appel du roi en cas de danger. Une heure ne s'était pas écoulée, qu'une vingtaine de gaillards armés jusqu'aux dents⁷, se tenaient devant la maison de Karthvéladzé. Zourab, armé lui-même, sortit rapidement de la maison, les salua et se mit à leur tête⁸.

Le ciel était couvert et la nuit très obscure. Des heures s'étaient écoulées depuis l'enlèvement de Kéto. Seuls des sentiers étroits menaient au Daghestan. En pleine nuit ils étaient ardu



à suivre⁹ dans la montagne couverte de bois pour des personnes inaccoutumées. Les Lezghiens ravisseurs pouvaient les suivre les yeux fermés, tandis que Zourab et ses hommes s'y risquaient pour la première fois.

Les Lezghiens ayant marché toute la nuit sans encombre¹⁰, avaient une grande avance sur les poursuivants¹¹ et dès le lendemain, ils passèrent avec Kéto dans le Daghestan. Zourab désespéré fut contraint¹² de s'en retourner avec sa suite, sans résultat.

Le Naïb achète Kéto

Les Lezghiens devaient d'abord traverser un grand village de Daghestan, situé près de la frontière de la Kakhéthie. Un riche naïb, auquel toute la partie occidentale du Daghestan était soumise, habitait ce village. Il avait pour femme une Lezghienne vaillante et tendre. Mariés depuis des années et n'ayant pas d'enfants, ils avaient décidé d'en adopter un.

La nuit tombait¹, quand les Lezghiens passèrent devant la maison du naïb; le naïb et sa femme prenaient le frais². En apercevant deux hommes, dont l'un portait sur le dos un sac en cuir d'où dépassait une tête d'enfant, le naïb les héla. Ils s'approchèrent respectueusement, saluant bas le seigneur et maître des lieux. Intrigué, le naïb les interrogea. Les ravisseurs, craignant sa réprobation, lui déguisèrent la vérité, prétendant avoir découvert l'enfant³ dans les bois et l'avoir prise avec soi.

Affaibli par le long parcours et la faim, la petite Kéto avait grand mal à tenir les yeux ouverts⁴. La lassitude la rendait encore plus charmante. A sa vue, les cœurs des époux en furent attendris. La femme du naïb proposa aux hommes de leur céder l'enfant au prix qu'ils exigeraient.

— Que pouvons nous exiger maîtresse? Prenez la puisque vous la voulez.

Le naïb entra dans la maison, revint muni d'une bourse pleine d'or et la remit aux misérables. Sa femme prit l'enfant dans ses bras et la serra contre sa poitrine. Les deux hommes se confondirent en remerciement en prenant congé⁵.

Les caresses maternelles de l'épouse du naïb réveillèrent l'enfant de sa torpeur. Tout lui était étranger, mais les soins

affectueux rassérénèrent l'enfant meurtrie par les mains grossières⁶ des nigauds Lezghiens.

Tout d'abord indifférente à tout ce qui l'entourait, Kéto pleurait au souvenir de ses parents, de ses familiers, de son village lointain. Mais le naïb et sa femme la cajolaient, la caraiissaient si affectueusement, qu'ils parvinrent peu à peu à lui faire tout oublier⁷.



Kéto Lezghienne

enfant vit du présent, son âme et son corps croissent, il grandit d'un jour à l'autre et cette sensation le rend heureux. Il jouit pleinement¹ du ciel, de la terre et des êtres qui l'entourent. Sensible au seul présent, il ne se soucie ni du passé, ni de l'avenir. Les traces du passé, les souvenirs s'atténuent rapidement dans son cœur et dans son esprit, s'estompent et enfin semblent s'effacer. Le présent s'impose alors, évince le passé et règne sans partage.

C'est ce qui advint à Kéto. Le naïb et sa femme surent si bien s'en faire aimer², qu'ils éteignirent dans son cœur l'amour filial, effacèrent le souvenir de ses parents, jusqu'à leur image. Dans deux ou trois ans Kéto tenait le naïb et sa femme pour ses véritables parents³, elle existait par eux, ils étaient pour elle la source de toute joie. L'image de Magdane et de Zourab s'était effacée de sa mémoire. Peu à peu la langue lezghienne prit place de sa langue maternelle et l'éclipsa entièrement en peu de temps. Le village Lezghien lui fit oublier jusqu'au nom de son village natal de Vachlovani. Seule, longtemps résonnait en elle la belle voix de Magdane, dont les chants harmonieux ne caressaient plus son oreille. Puis elle finit par l'oublier⁴ aussi. Bientôt seul le présent régna dans l'âme de Kéto, le passé pâlit, s'effaça et disparut entièrement. La Géorgienne fit place à la Lezghienne, l'enfant de la Kakhéthie à celle du Daghestan.

L'ordre formel, que le naïb avait donné par tout le village, de cacher à Kéto qu'elle n'était pas leur propre fille, facilita cette transformation.



Les tentatives infructueuses de Zourab Karthvéladzé



es malheureux parents de Kéto ignorèrent longtemps ce que les Lezghiens avaient pu faire de leur enfant. Zourab supposait qu'elle avait dû être emmenée au Daghestan central dont les ravisseurs étaient originaires¹. Ils entreprirent des recherches dans la région. Tout fut vain.

Trois, puis quatre ans passèrent. Un beau jour, un Lezghien de leur connaissance leur annonça, que Kéto se trouvait chez un naïb qui l'avait adoptée et l'élevait comme sa propre fille.

Zourab fit dire² au naïb que l'enfant était sienne, qu'on la lui avait enlevée par traîtrise et le suppliait de la lui rendre à n'importe quel prix³. Le naïb répondit que s'il avait su la vérité au début, il aurait rendu l'enfant, mais que maintenant il était trop tard, que sa femme et lui ne pouvaient s'imaginer la vie sans elle, que de son côté l'enfant leur était très attachée, s'était accoutumée au pays et avait complètement oublié ses parents. Pour toutes ces raisons il ne pouvait se résoudre à la rendre pour toutes les richesses de la Kakhéthie.

Magdane n'ayant pas d'autres enfants, les parents de Kéto ne pouvaient se faire à l'idée de⁴ la savoir au Daghestan. Zourab comprit qu'il ne pourrait reprendre son enfant que par force ou par ruse⁵.

A plusieurs reprises⁶, accompagné d'une vingtaine de cavaliers armés, il avait pris le chemin du Daghestan pour tenter d'enlever Kéto; le naïb, conscient du désir et des tentatives de Zourab, lui fermait la route à l'aide de Lezghiens armés, postés aux passages, où un homme seul pouvait tenir tête⁷ à vingt ou quarante; d'autre part, leur nombre rendait difficile l'abord discret⁸ du village.

Zourab décida d'avoir recours à la ruse⁹ et fit courir le bruit¹⁰, que las et découragé, il abandonnait le projet de reprendre sa fille à ses parents adoptifs. Le bruit parvint aux oreilles du naïb. Méfiant tout d'abord, il finit par y croire¹¹.

Deux ans s'étaient¹² passés. Karthvéladzé semblait avoir abandonné la partie¹³. Les précautions prises lors des sorties de Kéto paraissaient inutiles et comme les autres Lezghiennes à cette époque, elle se mit à circuler librement par tout le village, allant visiter ses connaissances. Zourab l'apprit d'un Lezghien de ses amis et prit ses dispositions¹⁴.

Karthvéladzé reprend sa fille

D

ix printemps s'étaient écoulés depuis le rapt de Kéto. La forêt s'était couverte de feuilles, facilitant l'approche du village que le naïb habitait. Zourab avait convoqué un Lezghien de la région, son obligé¹, qu'il connaissait de longue date, le prit comme guide et se mit à la tête de dix hommes armés. Ils firent la route sans attirer l'attention. Le lendemain, dans la soirée, ils campèrent dans la forêt aux approches du village lezghien, à un endroit propice².

A la nuit tombée, le Lezghien qui les accompagnait, se dirigea vers l'agglomération. Il revint au point du jour³, porteur de bonnes nouvelles: chaque matin Kéto longeaït la lisière du bois pour se rendre chez une de ses amies, la fille de l'ancien naïb, mort récemment. La jeune fille souffrant de la perte de son père, Kéto lui rendait visite chaque matin pour la consoler.

Au lever du soleil, Zourab Karthvéladzé gagna la route, se dissimulant derrière un groupe d'arbres; il fixait la direction d'où Kéto devait paraître. En face, de l'autre côté de la route, une butte partageait le village en haut et en bas quartiers. Kéto devait remonter du bas quartier et passer entre la butte et la forêt. Le temps passait, l'attente se faisait longue. Zourab pensait déjà, que Kéto ne monterait pas dans le haut quartier ce jour-là, quand soudain il aperçut au loin une svelte adolescente en habit lezghien, à l'allure décidée. Zourab la fixait ardemment, son cœur battait avec violence. L'adolescente approchait. Zourab la dévorait des yeux. Kéto avait peu changé; elle était très grande pour son âge, mais elle avait gardé son teint et ses traits enfantins. Le cœur du pauvre père débordait de joie en retrouvant la Géorgienne sous le costume lezghien. Kéto atteignit le groupe d'arbres, derrière lequel Zourab se dissimulait. Il en profita pour lui barrer le passage prudemment afin de ne pas trop l'effrayer. Prise de peur, Kéto tréssaillit et fit un bond de biche pour s'écarter de l'inconnu.

— Ne crains rien mon enfant, je suis ton père. Je suis venu pour te conduire à ta mère. Allons à la maison—lui dit Zourab d'une douce voix paternelle.

Saisie, Kéto écoutait les paroles étranges, sans comprendre ce que lui voulait cet inconnu. Sentant qu'il perdait du temps en paroles, que quelqu'un pouvait les surprendre et tout compromettre,

Zourab s'approcha vivement de Kéto, la soulevant délicatement dans ses bras il s'enfuit dans la forêt.

Les cris perçants de Kéto furent entendus dans le village, mais tout d'abord on ne sut ni d'où ils venaient, ni qui les poussait. Un tumulte s'éleva, quelques hommes se précipitèrent chez le naïb. Celui-ci, étant absent, ne put être prévenu à temps. Apprenant la nouvelle, il fut atterré. Il était convaincu que Karthvéladzé lui avait repris sa fille. Il convoqua aussitôt ses hommes pour se mettre à la poursuite. Une trentaine de gaillards armés se rassemblèrent hâtivement.

Trois chemins menaient à Vachlovani. Le naïb forma trois détachements de dix hommes qu'il envoya par chaque chemins, prenant le commandement du troisième.

Ils atteignirent Vachlovani sans découvrir trace du passage de Kéto et de Zourab. Ils semblaient avoir disparu, engloutis par la terre. Se sachant poursuivis, Zourab avait évité Vachlovani. Il avait gagné les villages⁶ de la haute Kakhéthie par la route du nord, préférant un long détour afin d'arriver sans encombres. Mais que d'épreuves encore en perspective!

Z

Les tourments de Kéto

Zourab sentait que Kéto aurait du mal à retrouver¹ ses parents et qu'elle en souffrirait. Cependant, il était persuadé que Kéto évoquerait son enfance², reconnaîtrait les siens et serait heureuse à nouveau. Il se trompait profondément.

Au cours du trajet vers Vachlovani³ le chagrin de Kéto n'eut pas de bornes. Elle pleurait à chaudes larmes, gémissait comme si elle devait rendre l'âme⁴, tourmentant le cœur du pauvre père. En vain s'efforçait-il⁵ de la distraire de sa peine; ses caresses ne faisaient qu'aviver la douleur de la jeune fille. Elle voyait son ennemi mortel en Zourab, celui qui l'avait arrachée à ses chers parents, à sa patrie bien-aimée et l'emmenait captive dans une contrée inconnue.

Seule la pensée que la vue de son foyer pourrait réveiller la mémoire de Kéto, soutenait Zourab. Il espérait qu'elle reconnaîtrait sa mère, la maison, le jardin, son village et qu'elle se remettrait à les aimer.

Cet espoir le reconfortait. Il poussa la porte de leur maison, fit entrer Kéto et s'adressant joyeusement à sa femme:

— Vois, Magdane, je te ramène Kéto.

Au comble du bonheur⁶, Magdane s'élança vers son enfant, mais son allégresse se mua en angoisse⁷ à la vue de l'indicible souffrance que le visage de sa fille exprimait. Cependant elle la serra avec joie

dans ses bras; elle voulait dissiper son chagrin, mais tout fut vain. Kéto, froide, insensible comme de pierre, ne réagissait pas à la chaleureuse tendresse maternelle.

Cet accueil aimant eut un effet contraire: il évoqua en elle le souvenir du visage de sa mère adoptive—la femme du naïb, de ses tendresses. Sa peine s'en accrût* et de chaudes larmes jaillirent de ses yeux.

— Je suis ta mère, mon enfant et c'est ton père, répétait Magdane à Kéto. C'est la maison où tu es née, où tu trottais toute petite, voilà le berceau où tu couchais et là-bas, le verger où tu passais les journées.

Mais Kéto était sourde et aveugle à tout ce qui l'environnait. Son esprit et son cœur semblaient accablés d'une peine profonde et lancinante. Magdane cependant ne désespérait pas que Kéto se souvienne des siens et leur revienne un jour.

Des semaines passèrent sans que cet espoir se réalisât. Kéto touchait à peine à la nourriture, soupirait, pleurait souvent et le sommeil semblait l'avoir quittée. Elle maigrit, pâlit et dépérissait à vue d'œil. Assise silencieuse sur le divan, les yeux fermés, elle s'imaginait au Daghestan, auprès du naïb et de sa femme, ou parmi ses compagnes de jeux, dans son lointain village. Tout ce qui l'entourait lui était étranger, tout lui déplaisait, lui semblait hostile, odieux, haïssable.

On eut recours à mille moyens⁹ pour lui faire rappeler son enfance. Sa mère la conduisit à plusieurs reprises dans la forêt à l'endroit et à l'heure précise où elle avait été enlevée. Elle l'emmena au bord du ruisseau, où Kéto, enfant, en compagnie de sa nourrice, prenait plaisir à regarder¹⁰ les villageois emplir leurs cruches, les poser sur l'épaule et les porter à la maison. Elle la mena chez toutes les voisines de son âge avec lesquelles elle avait joué si souvent pendant son enfance. Elle fit venir d'un village voisin sa nourrice; elle lui montra ses poupées, qu'elle avait toutes conservées dans une boîte, lui fit écouter le carillon de l'église que Kéto, toute petite, accompagnait de battements de mains; mais tout fut vain.

On lui fit faire un beau costume géorgien, que toute jeune fille aurait envié¹¹, mais Kéto ne daigna même pas y jeter un regard et n'aima que davantage son costume lezghien.

Une voisine conseilla à Magdane:

— Kéto te ressemble beaucoup, elle est ton portrait jeune. Mets-toi devant ton grand miroir, Kéto à tes côtés¹²; fais-lui contempler ton visage près du sien: elle verra la ressemblance frappante. Qui sait, cela vous aidera peut-être.

Magdane suivit son conseil, mais Kéto surprise et jugeant bizarre la conduite¹³ de sa mère, n'accorda aucune attention au reflet de leur image et ne vit pas la ressemblance.

De jour en jour, la jeune fille dépérissait sous les yeux de ses malheureux parents, s'étiolait, sa vie semblait ne tenir qu' à un fil¹⁴.

—Non, je ne peux supporter de voir la souffrance et les tourments de cette enfant. Si dans quelques jours elle ne nous reconnaît pas, je la ramènerai moi-même au naïb et à sa femme. Ce doivent être

40



d'excellentes gens pour avoir su s'en faire tant aimer¹⁵—dit un jour Zourab.

Mais Magdane ne pouvait se résigner si aisément à céder Kéto et elle aurait préféré la laisser dépérir chez elle plutôt que de l'envoyer à jamais¹⁷ au Daghestan.

A

Le prodige de la berceuse

vril passa et le beau mai le suivit. Le ciel se couvrit, il tomba comme en plein été; une pluie abondante et vivifiante tomba jusqu'au soir. Les nuages disparurent et le firmament se couvrit d'étoiles. Un air odorant et frais emplît la nuit.

Kéto, apaisée, s'endormit d'un sommeil profond. Le lendemain, elle s'éveilla fortifiée.

La matinée était radieuse. Un soleil éblouissant déversait une fontaine de lumière qui faisait étinceler de mille feux la rosée du matin. La forêt retentissait du gazouillis joyeux des oiseaux. Dans le jardin des Karthvéladzé les boutons de roses épanouis pour le plaisir des yeux exhalaient une odeur exquise; un rossignol chantait non loin. La nature en fête¹ semblait célébrer mille noces heureuses.

La nature est un incomparable médecin qui apaise les chagrins et les peines. Elle soulagea le cœur lourd de Kéto et son visage semblait libéré du tourment qui avait tant pesé sur elle tel un esprit malin², l'empêchant de prendre conscience³ de ce qui l'entourait. Kéto se demanda quelle raison poussait⁴ ces étrangers à lui prodiguer tant d'amour et à se préoccuper de ses peines.

Magdane nota le changement tant désiré. L'espoir la reprit⁵ et le beau matin aidant, elle se mit à chantonner inconsciemment une berceuse oubliée. Depuis le rapt de Kéto, dix ans avaient passés et personne n'avait plus entendu son chant. Magdane était assise devant la fenêtre, Kéto s'était blottie sur le petit canapé, dans un coin de la chambre. Magdane, tout d'abord, fredonnait à voix basse, puis entraînée par la mélodie, elle se mit à chanter à pleine voix⁶ comme autrefois.

Quelques instants passèrent. Son regard se posa sur Kéto et elle fut saisie. Une vive émotion se lisait sur le visage de l'enfant. Il était évident qu'elle s'efforçait de se rappeler quelque chose qu'elle ne parvenait pas à saisir. Les souvenirs ensevelis au fond de son âme tentaient de se dégager. Des profondeurs de sa conscience des images étaient prêtes à jaillir, mais d'autres se superposaient à elles et leur empêchaient de remonter à la surface. Magdane était consciente de ce qui se passait dans le cœur de son enfant et elle insuffla à sa voix plus d'accent et une séduction toute particulière. C'était ce même chant et cette même voix qui avaient autrefois charmés

l'enfance de Kéto. La voix de Magdane atteignait Kéto au fond de l'âme, l'ébranlait et ranimait les images et les souvenirs de son enfance.

Accentuant par son chant l'émotion qu'elle ressentait, Magdane la fixait de ses yeux remplis de tendresses. Kéto dévorait le visage de sa mère et bouleversée, tentait d'en déchiffrer le mystère. Sa figure se calma peu à peu, s'éclaira et un rayonnement particulier la fit étinceler. Elle bondit soudain du canapé, s'élança vers Magdane et émettant en géorgien le mot tant désiré «maman», elle l'étreignit et l'embrassa avec fougue⁷. La mère et la fille répandirent des larmes de joie, de soulagement, d'allégresse. Sur ces entrefaites⁸, Zourab entrouvrit la porte. Kéto, se détachant de sa mère, se précipita vers lui, et lui sautant au cou, s'écria «papa».

Puis se tournant vers sa mère, Kéto la saisit par la main, l'entraînant dans l'autre pièce, se planta devant le miroir à côté d'elle⁹ et l'enveloppa d'un regard affectueux. Soudain une idée lui traversa la tête; elle courut dans l'autre chambre, ouvrit une boîte, prit sa robe géorgienne, ôta son habit lezghien et revêtit son costume national. Elle ramena ensuite sa mère étonnée devant le miroir, se plaça à côté d'elle, contemplant les deux visages, elle vit combien ils se ressemblaient et enlaça Magdane à nouveau¹⁰. Elle refaisait ce qui l'avait autrefois tant étonnée, elle répétait les gestes de Magdane qui l'avaient auparavant tant surprise de la part de sa mère¹¹. Puis elle lui fit ouvrir la boîte à poupées et caressa tendrement ses amies d'autrefois.

Un premier souvenir réveilla un second, puis un troisième, un quatrième, et Kéto revit distinctement comme dans un miroir les jours de son enfance. C'était maintenant Kéto, qui entretenait sa mère de-çà, de-là¹² et ne lui donnait plus de répit, la menant tantôt à la source, tantôt au verger, vers la forêt ou aux alentours. Sa langue maternelle lui revenait peu à peu à la mémoire, les mots lui manquant elle trébuchait, y mêlant des mots lezghiens que sa mère lui traduisait aussitôt.

Les impressions et les empreintes des premières années n'avaient donc pas disparues et ne s'étaient pas entièrement effacées de sa mémoire. Elles s'étaient comme assoupies, profondément ensevelies au fond de sa conscience, tel la graine dans le sol, recouvertes d'autres impressions et de choses vues et ressenties au cours des dix années¹³, passées au Daghestan.

Seule la lumineuse chaleur d'un ébranlement profond pouvait, tel le soleil, amener à la surface et animer les graines enfouies du passé. L'ave-Nana, qui avait bercé et, imprégné la conscience de Kéto enfant, les sons de la voix maternelle avaient éveillé et ranimé les souvenirs endormis.

Les habitants de Vachlovani, grands et petits, hommes et femmes, heureux de la métamorphose de Kéto venaient féliciter Magdane et son mari et souriaient à Kéto retrouvée. Le chant harmonieux de Magdane semblait accompagner l'immense joie, qui régnait dans la maison des Karthvéladzè. Telle une biche assoiffée se désaltère, avide d'eau pure, Kéto, privée pendant de longues an-

nées de son plaisir le plus cher, écoutait inlassablement le chant de Magdane. Une chanson suivait une autre, puis une autre encore. Heureuse et lasse, Magdane répétait:

— Chère enfant, laisse-moi respirer¹⁴ un peu, je n'en peux plus!

Mais Kéto connaissait le remède à cette fatigue: elle enlaçait tendrement sa mère et toute au plaisir du chant¹⁵ merveilleux, s'exerçait à l'imiter.



Kéto et ses parents adoptifs

Enfin, consciente de son bonheur, Kéto demanda un beau jour à sa mère:

— Chère maman, ne pourrai-je faire parvenir à mes parents adoptifs, un témoignage de mon affection?

Ces paroles émurent Magdane qui tressaillit:

— Ne crains rien, maman, dit Kéto avec une tendresse toute filiale. Je vous aime, toi et mon père, comme on aime ses véritables parents; quant à eux¹, je les respecte comme mes bienfaiteurs, ceux qui m'ont élevée. Que serais-je devenue sans eux et qui sait ce qui aurait pu m'arriver?

Des messagers spéciaux portèrent au naïb et à sa femme les tendres vœux de Kéto, accompagnés d'un vin excellent que les Lezghiens appréciaient alors tout autant que² les Kakhéthiens.

L'été touchait à sa fin³, Magdane devinait le grand désir que la jeune fille n'osait formuler.

— Sais-tu, petite, quelle idée m'est venue, lui dit-elle un jour. La saison des vendanges approche. Il n'y a pas de vignobles au Daghestan, invitons tes parents adoptifs, cela leur fera plaisir. Il faut savoir reconnaître le bien reçu⁴.

Pour toute réponse⁵ Kéto étreignit sa mère de toutes ses forces.

Le naïb et sa femme acceptèrent l'invitation avec joie, car ils voulaient revoir Kéto. Le jour fixé, ils se présentèrent chez les parents de leur fille adoptive. Celle-ci les accueillit vêtue en Lezghienne. La joie de Kéto n'avait plus de bornes en voyant réunis les êtres qui lui étaient si chers.

Zourab et le naïb se lièrent d'amitié⁶ et Magdane se prit d'affection pour la femme du naïb. Ils décidèrent de se retrouver ainsi chaque année aux vendanges.

Quelques années plus tard Kéto devint l'épouse d'un vaillant et digne Karthlien et alla habiter la patrie de sa mère. Mais chaque septembre, aux vendanges, Kéto et son mari retrouvaient, chez les Karthvéladzé, le naïb avec sa femme et leur suite, venus du Daghestan.

Et il n'y avait au monde de vendanges plus joyeuses ni plus heureuses.

L

Le bonheur de Kéto

e serein bonheur de Kéto ne se limitait pas aux seuls vendanges.

Les sages disaient autrefois et le répètent encore, qu'un cœur aimant est une source de bonheur. L'amour profond et désintéressé emplit de joie le cœur aimant ainsi que le cœur de la personne aimée. On perd la fortune, la beauté passe, les proches vous quittent prématurément¹, mais un cœur aimant réchauffe et éclaire la vie jusqu'à la mort.

Kéto tenait de sa mère² un cœur aimant et ce cœur s'enrichit et se fortifia des épreuves subies³.

Ces épreuves entraînèrent son cœur aux émotions vives; dès son plus tendre enfance de profonds sentiments s'épanouirent en elle à la chaleur du foyer; quand elle fut arrachée au milieu familial, une affection filiale pour ses parents adoptifs succéda au feu du grand chagrin, causé par son enlèvement; sa nouvelle séparation⁴ provoqua une douleur violente et prolongée et enfin, l'amour pour tous les êtres aimés réunis l'enrichit de nouveaux sentiments.

Le renouveau de son amour filial⁵ et l'affectueuse fidélité à ses parents adoptifs s'unirent dans son cœur et se joignirent plus tard à l'amour pour son mari et ses enfants. C'est ainsi que le cœur de Kéto devint une source intarissable, un foyer inextinguible de l'amour.

Kéto, qui avait éprouvé dans sa vie tant de souffrances et tant de joies, avait toujours une douce caresse pour chaque enfant, une larme de compassion pour les malheureux, une parole de consolation pour les humiliés, un élan de charité pour les nécessiteux⁶, une obole pour les mendiants⁷.

Kéto tenait pour siens⁸ les Géorgiens et les Lezghiens. La Géorgie lui était chère au même titre⁹ que le Daghestan et comme l'amour se reflète dans l'amour, les Géorgiens et les Lezghiens rivalisaient de respect et d'affection¹⁰ pour elle. Le cœur aimant de Kéto répandait la joie et le réconfort, tel un rosier en fleur exhalant son parfum. On l'aimait comme on aime les roses et Kéto se réjouissait d'aimer et d'être aimée.

Un plus grand bonheur est-il possible au monde?





Commentaires

LA PATRIE DU VIN

1. les yeux du voyageur se heurtent — მეზაერის თვალს ხედება
2. le regard embrasse — თვალწინ გადმოვლება
3. la contrée par delà — გარე მხარე
4. la contrée par deça — გამოვლინა მხარე
5. au pied de la montagne — მთის ძირში

LE VILLAGE DE VACHLOVANI

1. ceinturé à l'Ouest — დასავლეთით ერთკუთხედი
2. bordé à l'Est — აღმოსავლეთით მიუყვებოდა
3. au beau milieu du village — შიგნით შუაგულ სოფელში
4. devait à ce bois — ამ ტყის წყალობით
5. faisait les délices — ატკობდა
6. témoignaient de l'aisance — მოწმობდნენ, რომ შეძლებული იყო
7. les dettes du mercanti — ვაჭრის ვალი
8. de nos jours — ამჟამად
9. il leur arrivait souvent de rester sur leur faim — ხშირად ხდებოდა, რომ მასპინძლებს საჭმელი აკლებოდათ
10. prodiguait sans mesure — გულუხვად არიგებდა
11. une enfant extrêmement attache — მეტად საყვარელი ბავშვი
12. retenant son souffle — სულგანბნული
13. mignonne à croquer — გაცხიხისაყლაპავად მოუნდებოდა

LES LEZGHIENS EN KAKHÉTIE

1. était tenu pour ennemi — მტრად მიაჩნდა
2. était traité en ami — მეგობრობას უწყევდა
3. de mémoire d'homme — არავის ახსოვს
4. par la suite — შემდეგში
5. embrassèrent la religion de Mahomet — მაჰმადიანობა მიიღეს

6. du lainage foulé — ნაბდებული
7. ils étaient passés maîtres — დახვეწილი იყვნენ

LE RAPT DE KÉTO

1. de longue date — დიდი ხნიდან
2. en avaient fait l'objet des ralleries — აბუჩად ჰყავდათ აგდებული
3. pauvre hère — ღვთის გლახა
4. pour en arriver à quoi? — რა გამოვიდა?
5. d'un coup — ერთბაშად
6. mettre fin — ბოლოს მოღება
7. où veux-tu en venir? — როგორ?
8. à quoi nous sert? — ჩვენ რას გვარგებს?
9. qu'est-ce que ça peut bien nous faire? — მერე ჩვენ რა?
10. bien sûr — რა თქმა უნდა
11. ce projet sourit à son camarade — ამხანაგს მოეწონა ეს აზრი
12. ceignait à l'Ouest — დასავლეთით ერთკუთხედი
13. battant des ailes — ფრთხილით
14. pousser un cri — დაუყვირება

LA POURSUITE

1. envoyèrent aux nouvelles — გავზავნეს მოსაკითხად
2. pris de peur — შეშინებული
3. se mirent à battre les environs — დაუწყეს ძებნა სოფლის გარშემო
4. on finit par découvrir — ბოლოს იპოვეს
5. elle n'était pas encore entièrement revenue à elle — ჭერ ხეირიანად არ გამოკვებულიყო
6. perdit connaissance — გული წაუვიდა
7. armés jusqu'aux dents — თავით ფეხამდე შეიარაღებული
8. se mit à leur tête — გაუძღვა წინ
9. ardu à suivre — ძნელი გასავლელი
10. sans encombre — დაუბრკოლებლივ
11. avaient une grande avance sur ses poursuivieurs — დიდ მანძილზე გაუსწრეს მდევარს
12. fut contraint — იძულებული შეიქნა



LE NAÏB ACHÈTE KËTO

1. la nuit tombait — ღამღებოდა
2. prenaient le frais — ჰკერზე იყვნენ
3. prétendant avoir découvert l'enfant — ბავშვი თითქოს იპოვეს
4. avait grand mal à tenir les yeux ouverts — ძლიერსა ახელდა თვალებს
5. prenant congé se confondirent en remerciements — მადლობა გადაუხადეს და დამწმეილობნენ
6. meurtrie par les mains grossières ლაყების ხელში გაწვალებული
7. parvinrent à lui faire oublier — შეძლეს დაევიწყებინათ

KËTO LEZGHIENNE

1. jouit pleinement — სრული სიხარულით შეჰხარის
2. surent si bien s'en faire aimer — ისე შეძლეს თავი შეეყვარებინათ
3. tenait le naïb et sa femme pour ses véritables parents — თავის ნამდვილ მშობლებად მიიჩნდა ნაიბი და მისი ცოლი
4. puis elle finit par l'oublier — ბოლოს ესეც დაივიწყა

LES TENTATIVES INFRUCTUEUSES DE ZOURAB KARTHVELADZE

1. dont les ravisseurs étaient originaires — საიდანაც იყვნენ წარმოშობით მომტაცებლები
2. fit dire — შეუთვალა
3. à n'importe quel prix — რა ფასადაც არ უნდა იყოს
4. se faire à l'idée de — მიჩვეოდნენ იმ აზრს, რომ
5. par force ou par ruse — ძალით ან ხერხით
6. à plusieurs reprises — რამდენჯერმე
7. tenir tête — გამკლავება
8. l'abord discret — შეუქმინველად მიახლოება
9. avoir recours à la ruse — ხერხისათვის მიმართვა
10. il fit courir le bruit — ხმა ვაავრცელა
11. finit par y croire — მერე კი დაიჭერა
12. semblait avoir abandonné la partie — თითქოს ხელი აიღო გადაწყვეტილებაზე

13. prit ses dispositions — თადარიგს შეუდგა

KARTHVELADZE REPREND SA FILLE

1. son obligé — მისგან დაკლებული
2. un endroit propice — მოხერხებულ ადგილი
3. au point du jour — სისხამ დილით
4. se sachant poursuivi — იცოდა, რომ მძევარი დაედევნებოდა
5. il avait gagné les villages — სოფლებში მივიდა

LES TOURMENTS DE KËTO

1. aurait du mal à retrouver — გაუჭირდებოდა ცნობა
2. évoquerait son enfance — გაიხსენებდა ბავშვობას
3. au cours du trajet vers Vachlovani — გზად ვაშლოვანისაკენ
4. comme si elle devait prendre l'âme — თითქოს ღამობს გულღვიძლი თან ამოატანოსო
5. en vain s'efforçait-il — ამოდ ცდილობდა
6. au comble du bonheur — ბედნიერებისგან აღტაცებული
7. son allégresse se mua en angoisse — მხიარულება მწუხარებად ექცა
8. sa peine s'en accrut — ვარამი გაუძლიერდა
9. on eut recours à mille moyens — ბევრგვარი ხერხი იხმარეს
10. prenait plaisir à regarder — სიამოვნებდა ყურება
11. que toute jeune fille aurait envié — ყველა ყმაწვილ ქალს თვალი ზედ დარჩებოდა
12. Këto à tes côtés — ქეთო გვერდით დაიყენე
13. jugeant bizarre la conduite — უცნაურად მოეჩვენა მისი ქცევა
14. sa vie semblait ne tenir qu'à un fil — მისი სიცოცხლე ბევრზე გეოდა
15. pour avoir su s'en faire tant aimer — რომ შესძლეს თავი ასე შეეყვარებინათ
17. à jamais — სამუდამოდ

LE PRODIGE DE LA BERCEUSE

1. la nature en fête — ბუნება დღესასწაულობდა



- 2. tel un esprit malin — მაჭლაჭუნისა-ვით
- 3. l'empêchant de prendre consci-
ence — ნების არ აძლევდა მიმხედარიყო
- 4. quelle raison poussait — რა იძუ-
ლებდა
- 5. l'espoir la reprit — იმელი დაუბ-
რუნდა
- 6. à pleine voix — ხმამალა
- 7. avec fougue — მხურვალედ
- 8. sur ces entrefaites — ამ დროს
- 9. se planta devant le miroir à côté
d'elle — მის გვერდით დადგა სარკის
წინ
- 10. à nouveau — ხელახლა
- 11. de la part de sa mère — დედის
მხრივ
- 12. de-ci, de-là — იქეთ-იქით
- 13. au cours des dix années — ათი
წლის განმავლობაში
- 14. laisse-moi respirer — ამომსუნ-
თე
- 15. toute au plaisir du chant — თან
სიმღერით ტბებოდა

- 4. reconnaître le bien reçu — მიღ-
ლიერება
- 5. pour toute réponse — პასუხის ნა-
ცვლად
- 6. se lièrent d'amitié — დამეგობრ-
დნენ

LE BONHEUR DE KETO

- KETO ET SES PARENTS ADOPTIFS
- 1. quant à eux — რაც შეეხება მათ
 - 2. tout autant que — როგორც
 - 3. l'été touchait à sa fin — ზაფხუ-
ლი მიიწურა

- 1. les proches vous quittent préma-
turément — ახლობლებიც შეიძლება უდ-
როოდ დაკარგოთ
- 2. tenait de sa mère — დედისგან და-
შვა
- 3. se fortifia des épreuves subies — გან-
ვლილმა განსაცდელმა განამტკიცა
- 4. une nouvelle séparation — ხელახა-
ლი დაცილება
- 5. le renouveau de son amour filial —
დედ-მამის განახლებული სიყვარული
- 6. un élan de charité pour les néces-
siteux — შემწეობა გაჭირვებულთათვის
- 7. une obole pour les mendiants —
მოწყალება გლახაკთათვის
- 8. tenait pour siens — თავისიანად შიჩ-
ნდა
- 9. au même titre — ისევე, როგორც
- 10. rivalisaient de respect et d'affec-
tion — ერთმანეთს ეკიბრებოდნენ პა-
ტივისცემასა და სიყვარულში.

VOCABULAIRE

- A
- abondant, -e *adj* — ხშირი, უხვი
 - abord *n m* — მისაღობი
 - accabler *v* — შეწუხება
 - accent *n m* — (აქ) გამომეტყველება
 - accoutumer *v* — მიჩვევა
 - accroître *v* — ზრდა
 - adolescent, -e — ყმაწვილი, ქვაბუც
 - adoper *v* — შეილება
 - adoptif (enfant) — ნაშვილები
 - adoptif (père) — მამობილი
 - adoptifs (parents) — დედობილ-მამო-
ბილი
 - adoptive (mère) — დედობილი
 - advenir *v* — მოხდენა, დამართება
 - affection *nf* — სიყვარული, თანაგრძნობა
 - affectueux (euse) *adj* — აღერსიანი,
მოსიყვარულე
 - agglomération *nf* — დასახლება, სოფელი
 - aile *nf* — ფრთა

- aisance *nf* — შეძლებულობა
- aisément *adv* — ადვილად
- alentour *nm* — მიდამო
- allégresse *nf* — სიხარული
- allure *nf* — სვლა, იერი
- âme *nf* — სული
- animer *v* — სულის ჩადგმა, გამოცოცხ-
ლება
- apaisé, -e *adj* — დამშვიდებულნი
- apaiser *v* — დამშვიდლება
- apprécié, -e *adj* — დაფასებულნი
- apprécier *v* — დაფასება
- approche *nf* — მისაღობი
- ardemment *adv* — მგზნებარედ
- arme *nf* — იარაღი
- armé, -e *adj* — შეიარაღებული
- armement *n m* — თოფ-იარაღი
- aspect *nm* — გარეგნობა, იერი
- assoiffé, -e *adj* — მწყურტვლი

assommer *v* — კეტის დარტყმა
 assoupir *v* — თვლვა
 attachant, -e *adj* — საყვარელი
 atteindre *v* — მიღწევა, მისვლა
 attendre *v* — გულის არუება
 attente *n f* — მოლოდინი
 atténuer *v* — შესუსტება
 atterré, -e *adj* — თავზარდაცემული
 attirer *v* — მიპყრობა
 autoriser *v* — საშუალების მიცემა, ნების დართვა
 autrefois *adv* — უწინ
 avance *n f* — წინსვლა
 avoir une avance — გასწრება
 avantage *n f* — უპირატესობა
 avide *adj* — ხარბი
 aviver *v* — გამოცოცხლება

B

babillant — მოტიტტიყ
 balustrade *n f* — მოაჯირი
 barrer *v* — გადაღობვა
 battement de mains — ტაში
 berceau *nm* — აკვანი
 bercer *v* — რწევა
 berceuse *n f* — იენანა
 biche *n f* — შველი
 bienfaiteur — კეთილისმყოფელი
 bizarre *adj* — უცნაური
 blottir (se) *v* — მიყუცევა
 boîte *n f* — ყუთი
 bond *nm* — ნახტომი
 bondir *v* — სკუტება, (ისკუტა)
 borne *n f* — ზღვარი
 bouleversé, -e *adj* — აფორიაქებული
 ბოლი
 bourse *n f* — ჭისა
 bouton *nm* — კოკორი
 butte *n f* — სერი

C

cajoler *v* — ალერსი
 capable *adj* — უნარის მქონე
 captif, -ve *n* — ტყვე
 carillon *nm* — ზარების რეცვა
 cavalier *nm* — ცხენოსანი
 ceindre *v* — გარშემორტყმა
 ceinturer *v* — ირგვლივ შემორტყმა
 célébrer *v* — ზეიმი

cesser *v* — შეწყვეტა
 sans cesse *adv* — განუწყვეტლივ
 chanter *v* — ლიონი
 charité *n f* — მოწყალება
 charmant, -e *adj* — მომხიბლავი
 charmer *v* — მოხიბვლა
 ciel *nm* — ცა
 circuler *v* — მისვლა-მოსვლა
 clapoter *v* — ჩუხჩუხი
 combattre *v* — შერბოლება
 compagne *n f* — ტოლ-ამხანაგი
 compagnon *nm* — თანამგზავრი
 compatriote *n* — თანამემამულე
 compassion *n f* — თანგრძობა
 complexion *n f* — აგებულება
 compromettre *v* — (აქ) ჩაშლა
 confection *f* — დამზადება
 confins *nm* — საზღვარი
 considérer *v* — ჩათვლა
 conscience *n f* — შეგნება
 conscient, -e *adj* — შეგნებული
 consolation *n f* — ნუგეში
 consoler *v* — ნუგეშისცემა
 contempler *v* — შეხედვა, კერტა
 contrée *n f* — ოლქი, მხარე
 convaincu, -e *adj* — დარწმუნებული
 convoquer *v* — მოხმობა, დაბარება
 cordial, -e *adj* — გულითადი
 cours *nm* — ღინება
 au cours de — განმავლობაში
 coutume *n f* — ჩვეულება
 couvert, -e *adj* — (აქ) მოღრუბლული
 couvrir *v* — დაფარვა
 craindre *v* — შიში
 croire *v* — ფიქრი, რწმენა
 croître *v* — ზრდა
 croquer *v* — ჩახრამუნება
 cruche *n f* — სურა
 culture *n f* — კულტურა
 cuir *nm* — ტყავი

D

daigner *v* — ნება (ინებებს)
 danger *nm* — საფრთხე
 déborder *v* — ნაბირზე გადასვლა
 début *nm* — დასაწყისი
 déchiffrer *v* — ამოხსნა
 dégager (se) *v* — განთავისუფლება
 déguiser *v* — დაფარვა, დამალვა
 délicatement *adv* — ფრთხილად
 délice *n f* — სიამოვნება, ნეტარება

délivrer *v* — განთავისუფლება
 dépasser *v* — (აქ) გამოიჩინა
 dépérir *v* — დაღუპება
 déplaire *v* — დაწუხება
 désaltérer (*se*) *v* — დაწაფება
 désespérer, -e *adj* — სასოწარკვეთილი
 désespérer *v* — იმედის დაკარგვა
 désintéressé, -e *adj* — უანგარო
 détachement *nm* — რაზმი
 détour *nm* — შემოვლა
 dette *nf* — ვალი
 déverser *v* — მოფრქვევა
 dévorer *v* — შთანთქმა
 dévorer des yeux — თვალებით შექება
 difforme *adj* — ბაჭაგუნა
 digne *adj* — ღირსეული
 diriger *v* — (აქ) გამართვა
 discret, -e *adj* — (აქ) შეუმჩინველი
 disparaître *v* — გაუჩინარება, გაქრობა
 disparu, -e *adj* — გამქრალი
 dissimuler *v* — დამალვა
 dissiper *v* — გაფანტვა
 distinctement *adv* — მკაფიოდ, ნათლად
 distinguer *v* — გარჩევა
 distraire *v* — გართობა
 domesticité *nf* — სახლობა
 dresser *v* — აღმართვა
 droit, -e *adj* — მარჯვნივ
 à droite — მარჯვნივ

E

éblouissant, -e *adj* — კაშკაშა
 ébranlement *nm* — შერყევა
 ébranler *v* — შერყევა
 éclipser *v* — დაჩრდილება
 écouler (s') *v* — გასვლა, გავლა
 écrier (s') *v* — წამომახება
 effet *nm* — გავლენა
 en effet — მართლაც
 éffondré, -e *adj* — თავსარღვემული
 efforcer (s') *v* — თავის თავისათვის ძალის
 დატანება
 effrayer *v* — შეშინება
 égal, -e *adj* — ტოლი
 église *nf* — ეკლესია
 élané, -e *adj* — (აქ) აყრილი
 élaner (s') *v* — გაქანება
 embusquer (s') *v* — ჩასაფრება
 émettre *v* — აღმოხდომა
 emmener, -e *v* — წაყვანა
 émotion *nf* — გრძნობა, მღელვარება
 émouvoir (s') *v* — აღელვება

empêcher *v* — ხელის შეშლა
 empreinte *nf* — ანაბეჭდი
 encombre *nm* — შეფერხება
 endormir (s') *v* — ჩაძინება
 endroit *nm* — ადგილი
 enfoncer *v* — ღრმად შექრა, ჩაღრმავება
 enfoui, -e *adj* — ჩაფლული, დამარხული
 enfuir (s') *v* — გაქცევა
 englouti, -e *v* — შთანთქმული
 enlèvement *nm* — მოტაცება
 enlever *v* — მოტაცება
 ennemi *nm* — მტერი
 enseveli, -e *adj* — დამარხული
 ensevelir *v* — დამარხვა
 entièrement *adv* — მთლიანად, საესებით
 entraîné, -e *adj* — გატაცებული
 entraîner *v* — გაყვანა, წაყვანა
 entrecoupé, -e *adj* — ნაწყვეტ-ნაწყვეტი
 entreprendre *v* — წამოწყება
 entrouvrir *v* — შეღებვა, (შეაღ)ო
 envahir *v* — შესევა, მოკვა
 en vain *adv* — ამაოდ
 envelopper *v* — გარშემოხვევა
 envers *adv* — მიმართ
 envier *v* — შენატრება
 environner *v* — გარშემორტყმა
 environs *n pl* — მიდამოები
 épanouir *v* — გაფურჩქვნა
 épouvanté, -e *adj* — შეშფოთებული
 époux, -se *n* — მეუღლე
 épreuve *nf* — განსაცდელი
 éprouver *v* — განცდა
 espoir *nm* — იმედი
 esprit *nm* — გონება, სული
 esprit malin — ავი სული, მაჭლაჭუნა
 estomper *v* — გაბუნღოვანება
 étendre *v* — ჩაქრობა
 étendre *v* — გადაჭიმვა
 étinceler *v* — აელვარება, აბრჭყვიალება
 étoile *nf* — ვარსკვლავი
 étiole *v* — კნობა
 étreindre *v* — შემოხვევა
 évident, -e *adj* — უკეპელი
 évincer *v* — გააძევა
 éviter *v* — არიდება
 évoquer *v* — გამოწვევა
 exercer *v* — ვარჯიში
 exhaler *v* — დაფრქვევა
 exiger *v* — მოთხოვნა
 exister *v* — არსებობა
 exquis, -e *adj* — საუცხოო
 extrêmement *adv* — განსაკუთრებით

F

faciliter *v* — გაადვილება
familial, -e *adj* — ოჯახური, შინაურული
familier, -e *adj* — შინაური
familiers *npl* — ახლობლები
favorable *adj* — შესაფერი
féliciter *v* — მილოცვა
fidélicite *nf* — ერთგულება
fillal, -e — *adj* შვილური
finir par — ბოლოს
firmament *nm* — ცა
fixé *adj* — (აქ) დანიშნული
fond *nm* — სიღრმე
fontaine *nf* — წყარო
fortifié, -e *adj* — გმაცრებული
formel, -le *adj* — (აქ) სასტიკი
former *v* — შედგენა
Formuler *v* — გამოთქმა
fougue *nf* — აღტაცება, მგზნებაარება
foyer *nm* — კერა
fragil, -e *adj* — სუსტი
fraîcheur *nf* — სიგრილე
frais *adj* — გრილი
frappant, -e *adj* — საოცარი
fredonner *v* — ლიწინა
frisson *nm* — ქრუანტილი
frontière *nf* — საზღვარი

G

gagner *v* — მისვლა, მიღწევა
gaillard *nm* — ვაჟკაცი
gazouillis *nm* — ძღურტული
gémir *v* — გმინვა
généreux, -se *adj* — გულუხვი
groupe *nm* — (აქ) რაზმი
grossier, -e *adj* — უხეში
guetter *v* — თვალთვლი
guider *v* — გაძღოლა
guider (se) — გზის ვაგნება

H

habitation *nf* — საცხოვრებელი, სახლი
habiter *v* — ცხოვრება
haïssable *adj* — საძულველი
harmonieux, -se *adj* — ჰარმონიული
hâtivement *adv* — სწრაფად
héler *v* — დაძახება
heurter *v* — შეჯახება, წაწყობა
hostile *adj* — მტრული

hospitalité *nf* — სტუმართმოყვარეობა
hôte, -esse — სტუმარი, მასპინძელი

I

idolâtrer *v* — გომერთება
ignorer *v* — არცოდნა
image *nf* — სურათი, წარმოდგენა
immense *adj* — ვრცელი, დიდი
imposant, -e *adj* — დიდებული
imposer *v* — გაბატონება
imprégner *v* — აღბეჭდვა
impression *nf* — შთაბეჭდილება
inaccoutumé, -e *adj* — დაუჩვეველი
inanimé, -e *adj* — უგრძობელი
incomparable *adj* — შეუდარებელი
inconsciemment *adv* — თავისდაუნებურად
indicible *adj* — გამოუთქმელი
indifférent, -e *adj* — გულგრილი
inextinguible *adj* — უქრობი
infini, -e *adj* — უსასრულო, უზომო
infructueux, -se *adj* — უშედეგო, უნაყოფო
inimitié *nf* — შუღლი, განხეთქილება
inlassablement *adv* — დაუღლელად
inquiéter *v* — ლეღვა
insensible *adj* — უგრძობელი
insuffler *v* — (აქ) მინიჭება
intarissable *adj* — უშრეტო
intention *nf* — განზრახვა
intrigué, -e *adj* — დინტერესებული
inutile, -e *adj* — უსარგებლო, ზედმეტი
invitation *nf* — მიბატეება, მიწვევა
inviter *v* — მიბატეება, მიწვევა

J

jaillir *v* — ამოხეთქვა, ამოსვლა
jour *v* — ტებობა
joyeusement *adv* — მზიარულად
justifier *v* — გამართლება

L

laineux, -se *adj* — ნაბდეული
lançant, -e *adj* — მწვამი
larme *nf* — ცრემლი
las, -se *adj* — დაქანცული
lassitude *nf* — დილილობა
lendemain *nm* — მეორე დღე
lier, (se) *v* — დაკავშირება
se lier d'amitié — დამეგობრება



limiter *v* — შემოსაზღვრა, შემოფარგვა
 lieu *nm* — ადგილი
 lisière *nf* — ნაპირი
 lointain, -ne *adj* — შორეული
 longer *v* — გაყოლა
 lors dès — ამ დროიდან, მას შემდეგ
 leur *nf* — შუქი
 lumière *nf* — სინათლე
 lumineux, -se *adj* — ბრწყინვალე, ლამაზა

M

maigrir *v* — განდობა
 maîtriser (se) *v* — თავის შეკავება
 malade *n* — ავადმყოფი
 maman *nf* — დეიდა
 manquer *v* — დაკლება
 marier (se) *v* — დაქორწინება
 maternel, -le *adj* — დედობრივი
 langue maternelle — მშობლიური ენა
 matinée *nf* — დილა
 méfiant, -e *adj* — უნდო
 mêler *v* — არევა
 mélodie *nf* — ჰანგი
 mémoire *nf* — შესიერება, ხსოვნა
 mendiant *nm* — მათხოვარი
 mercanti *nm* — ვაჭარი
 merveilleux, -se *adj* — საუცხოო
 messenger *nm* — მოციქული
 mesure *nf* — ზომა
 mets *nm* — კერძი
 mettre *v* — დადება

mettre fin à — ბოლოს მოღება
 se mettre à — შედგობა
 se mettre à la tête — სათავეში ჩადგობა
 se mettre devant — წინ დადგობა
 métamorphose *nf* — გირდაქმნა
 meurtri, -e *adj* — (აქ) მიზნედილი
 miroir *nm* — სარკე
 misérable *adj* — უბადრუკი, ბედშავი
 mortel, -le *adj* — (აქ) მოსისხლე
 moyen *nm* — საშუალება, ხერხი
 muer *v* — გადაქცევა
 se muer en — გადაქცევა
 munir *v* — აღჭურვა
 mystère *nm* — იღუმალება

N

naïf *nm* — ნაიბი
 national, -e *adj* — ეროვნული
 né, -e *adj* — დაბადებული

nécessiteux *nm* — გაჭირვებულნი
 neigeux, -se *adj* — თოვლითი თეთრი
 nigaud *nm* — ყუყუჩი
 noble *n* — თავადი
 noce *nf* — ქორწილი
 noter *v* — შემენგვა
 nourrice *nf* — გამძლევი
 nourrir *v* — გამოკვება
 nourriture *nf* — საკვები
 nouvelle *nf* — ამბავი
 nuage *nm* — ღრუბელი

O

objet *nm* — საგანი
 obligé, -e *adj* — დავალებული
 obscure *adj* — წვედიანი
 occidental, *adj* — დასავლეთის
 odeur *nf* — სურნელება
 odieux *adj* — საზოზღარი
 odorant, -e *adj* — სურნელოვანი
 œil *nm* — თვალი
 yeux *n pl* — თვალები
 orthodoxe *adj* — მართლმადიდებელი
 oser *v* — გაბეღვა
 ordonner *v* — ბრძანება
 ordre *nm* — ბრძანება
 orienter (s') *v* — გზის გაგნება
 originaire *adj* — წარმომშობი

P

pâle *adj* — გაფითრებული
 pâir *v* — გაფითრება, ფერის წასვლა
 paraître *v* — გამოჩენა
 parcourir *v* — გარსშემოგლა
 parcours *nm* — მანძილი
 part *nf* — მხარე
 partage *nm* — განყოფი
 partager *v* — გაყოფა
 particulier *adj* — დამახასიათებელი
 partie *nf* — განზრახვა
 parvenir *v* — მიღწევა, შემღება
 passage *nm* — გასასვლელი, გავლა
 passé *nm* — წარსული
 passer *v* — გავლა, გატარება
 passer maître — დაოსტატება, დახელოვნება
 passer par la tête — თავში მოსვლა (აზრის)
 paternel, -le *adj* — მამობრივი
 pâir *v* — ტანჯვა
 patrie *nf* — საშობლო

payer *v* — გადახდა
peau *nf* — ტყავი, კანი
peine *nf* — მწუხარება, ვაჭირებება
à peine — როგორც კი
peiner *v* — ცოდვილობა, მძიმედ შრომა
pénétrer *v* — მიღწევა, ჩაწვდომა
penser *v* — ფიქრი
perçant, *-e adj* — გამჭვილავი
cri perçant — კივილი
perspective *nf* — პერსპექტივა
en perspective — მომავალში
personne *nf* — პირი, ადამიანი
personne — არავინ
perte *nf* — დაკარგვა
peser *v* — აწონვა
peur *nf* — შიში
pris de peur — შეშინებული
planter *v* — (აქ) დადგომა
plein, *-e adj* — სავსე
en plein été — შუა ზაფხულში
pleinement *adv* — სრულიად
porter *v* — ტარება, წაღება
porteur *nm* — (აქ) მომტანი
poser *v* — დადგმა, დაღება
posséder *v* — ფლობა
possible *adj* — შესაძლებელი
poupée *nf* — დედოფალა
pourquoi — რატომ
c'est pourquoi — ამიტომ
poursuite *nf* — დევნა
poursuivant *nm* — მდევარი
poursuivre *v* — დევნა
pousser *v* — ბიძგება
pousser un cri — წამოყვირება
pouvoir *v* — შეძლება
précaution *nf* — სიფრთხილე
précipiter (se) *v* — გაქანება
précis, *-e adj* — ზუსტი
prématurément *adv* — ნაღრევეად, უღროოდ
premier, *-e adj* — პირველი
pour la première fois — პირველად
prendre *v* — აღება
prendre congé — დამშვიდობება
prendre conscience — შეგნება
prendre femme — ცოლის თხოვა
prendre le commandement — სათავეში ჩადგომა
prendre plaisir — სიამოვნება
prendre ses dispositions — თადარიგის შედგომა
se prendre d'affection — შეყვარება
préoccuper (se) *v* — ზრუნვა, დაახლოება

présenter (se) *v* — მისვლა, გამოცხადება
prétendre *v* — (აქ) მტკიცება
prévenir *v* — გაფრთხილება
privé, *-e adj* — მოკლებული
prix *nm* — ფასი
prodige *nm* — სასწაული
prodiguer *v* — უხვად მიცემა
profiter *v* — სარგებლობა
profond, *-e adj* — ღრმა
profondeur *nf* — სიღრმე
projet *nm* — განზრახვა, გეგმა
prolongé, *-e adj* — ხანგრძლივი
promptement *adv* — სწრაფად
propice *adj* — შესაფერი
proposer *v* — შეთავაზება
propre *adj* — საკუთარი, დამახასიათებელი
proverbe *nm* — ანდაზა
prudemment *adv* — ფრთხილად
pur, *-e adj* — წმინდა

Q

quand — როდის, როდესაც
quartier *nm* — უბანი
quitter *v* — მიტოვება

R

radieux, *-se adj* — ბრწყინვალე
raffoler *v* — გაგვიებთ შეყვარება
raillerie *nf* — დაკინვა
raison *nf* — მიზეზი, მოსაზრება
ramener *v* — დაბრუნება, მოყვანა
ranimer *v* — მოსულიერება
rapidement *adv* — სწრაფად
rapport *nm* — დამოკიდებულება, ურთიერთობა
rapprocher *v* — დაახლოება
rapt *nm* — მოტაცება
rassembler *v* — შეგროვება
rasseréner *v* — დამშვიდება
ravisieur *nm* — მომტაცებელი
rayonnement *nm* — გამოსხივება
réagir *v* — ზემოქმედება
réaliser *v* — განხორციელება
récemment *adv* — ახლახან
rechauffer *v* — გათბობა
recherche *nf* — ძიება
réciproque *adj* — ურთიერთ
réconfort *nm* — ნუგეში
réconforter *v* — ნუგეშისცემა

recouvert, -e *adj* — დაფარული
 refléter *v* — ირეკვლი
 reflet *nm* — ანარეკლი
 refréner *v* — დაოკება
 région *f* — მხარე, ოლქი
 régner *v* — მეფობა, ვაბატონება
 religion *nf* — რელიგია
 remède *nm* — წამალი
 remonter *v* — ასვლა
 remplacer *v* — შენაცვლება, ადგილის და-
 კავება
 remplir *v* — ავსება
 rendre *v* — დაბრუნება
 rendre difficile — გაძნელება
 rendre l'âme — სიკვდილი
 se rendre à — მისვლა, მიღწევა
 rendre charmant — მომხიბვლელს
 ხელს
 renommé *nm* — ცნობილი
 renouveau *nm* — განახლება
 répandre *v* — ფრქვევა
 répit *m* — შესვენება
 répondre *v* — პასუხის გაცემა
 répondre à l'appel — მოწოდებაზე
 გამოცხადება
 reprendre *v* — დაბრუნება, ისევ მიყვანა
 repandre l'espoir — იმედის დაბრუნება
 reprendre connaissance — გრძნობაზე
 მოსვლა
 réprobation *nf* — დატუქსება
 résigner (se) *v* — დამორჩილება
 résoudre *v* — გადაწყვეტა
 résonner *v* — ვლერა
 respect *nm* — პატივისცემა
 respecter *v* — პატივისცემა
 respectueusement *adv* — პატივისცემით
 respirer *v* — სუნთქვა
 ressemblance *nf* — მსგავსება
 ressembler *v* — დამსგავსება
 ressenti, -e *adj* — განცდილი
 ressentir *v* — გრძნობა
 rester sur sa faim — მშვიდი დარჩენა
 résultat *nm* — შედეგი
 retentir *v* — ვლერა
 retourner *v* — დაბრუნება
 retrouver *v* — (აქ) მოგონება, მოხრუნება
 réunir *v* — შეერთება
 revêtir *v* — ჩაცმა
 revoir *v* — ისევ ნახვა
 risquer (se) *v* — გაბედვა
 rivaliser *v* — მეტოქეობა
 rive *nf* — ნაპირი

roi *nm* — მეფე
 rosée *nf* — ნამი
 rosier *nm* — ვარდის ბუჩქი
 rossignol *nm* — ბუბუბუ
 ruine *nf* — ნანგრევი
 ruse *nf* — ხერხი

S

sac *nm* — ტომარა, (აქ) გულა
 sage *n* — ბრძენი
 saluer *v* — მისალმება
 saluer bas — მღაზღა თავის დაკვრა
 saisi, -e *adj* — გაოცებული
 saisir *v* — ხელის ჩაუღება
 saisir *v* — (ვადატ), მოგონება
 sauter *v* — ხტობა
 sauter au cou — ყელზე შემოხვევა
 séduction *nf* — მიმზიდველობა
 seigneur *nm* — ბატონი, მბრძანებელი
 sembler *v* — თითქოს
 sensation *nf* — შეგრძნება
 sensible *adj* — მგრძნობიარე
 sentir *v* — გრძნობა
 sentir *v* — სუნის ქონა
 séparation *nf* — დაცილება
 séparer *v* — გაყოფა
 sentier *nm* — ბილიკი
 screin, -e *adj* — ბრწყინვალე
 serrer *v* — ჩაკვრა, ჩაკონება
 servir *v* — გამოღობა
 sien, -ne — თავისიანი
 silencieux, -se *adj* — ჩუმი
 sillon *nm* — ხნული, კვალი
 situer *v* — მდებარეობა
 sol *nm* — ნიადაგი
 sommet *nm* — მწვერვალი
 son — ბგერა
 sortir *v* — გასვლა
 souci *nm* — ზრუნვა
 soucier (se) *v* — ზრუნვა
 soudain *adv* — უეცრად
 souffle *nm* — სუნთქვა
 souffrir *v* — ტანჯვა
 soulagement *nm* — შეება
 soulager *v* — შემსუბუქება
 soulever *v* — ატაცება
 soumis, -e *adj* — მორჩილი
 soupçonner *v* — ეჭვის მიტანა
 soupirer *v* — ოხვრა
 source *nf* — წყარო
 sourd, -e *n* — ყრუ

souvenir *nm* — მოგონება
souvenir (se) *v* — გახსენება
subi, -e *adj* — განცდილი
suffire *v* — ემარება
suite *nf* — ამაღა
suivre *v* — გაყოლა
suivre le conseil — რჩევის შესრულება
superposer *v* — დადენა
supplier *v* — ვედრება
supporter *v* — ატანა
supposer *v* — გულება (ვეგულება)
surface *nf* — ზედაპირი
surgir *v* — წამოჭრა
surprendre *v* — შესწრება
surtout *adv* — განსაკუთრებით
svelte *adj* — შეღერებული

T

teint *nm* — სახის ფერი
témoignage *nf* — მოწმობა
témoigner *v* — დამოწმება
tendre *adj* — ნაზი
tendre *v* — გაწოდება
tendresse *nf* — იღერბისი
ténèbres *pl* — წყველილი
tenir *v* — დაჟებება
se tenir devant — წინ დადგომა
tenir pour — მიჩნევა
tentative *nf* — ცდა
tenter *v* — ცდა
terrain *nm* — მიწის ნაკვეთი
thari *nm* — თარი
tomber *v* — დაეცემა
tonner *v* — ქუხილი
torche *nf* — ჩირალდანი
tourment *nm* — ტანჯვა
trace *nf* — კვალი
traduire *v* — გადათარგმნა
trafiquer *v* — ვაჭრობა
trait *nm* — ნაკვეთი
traitrise *nf* — ლალტი
traverser *v* — გადაკვეთა, გადაჭრა
trébucher *v* — წაბოროძეობა
tressaillir *v* — შეკრთობა

tromper *v* — შეცდენა, მოტყუება
trotter *v* — ცუნტული
trouver *v* — პოვნა
se trouver — ყოფნა
tumulte *nf* — ჩოჩქოლი

U

unique — ერთადერთი
unir *v* — შეერთება

V

vailant, -e *adj* — გულაღი, მამაღი
vallée *nf* — ველი
vagabondage *nm* — ხეტიალი
vagabonder *v* — ხეტიალი
vendange *nf* — რთველი
vendre *v* — გაყიდვა
verger *nm* — ბაღი
véritable *adj* — ნამდვილი
vêtu, -e *adj* — ჩაცმული
vif, -ve *adj* — ცოცხალი
vigne *nf* — ვიზი, ვენახი
vignoble *nm* — ვენახი, ზვიარი
vilenie *nf* — ცუდი საქმე
villageois, -e *n* — სოფლელი
violence *nf* — სიმძაფრე
avec violence — მძაფრად
visage *nm* — სახე
vivement *adv* — სწრაფად, მკვირცხლად
vivifiant, -e *adj* — გამაცოცხლებელი
vœu *nm* — სურვილი
voisinage *nm* — მეზობლობა
voix *nf* — ხმა
vouloir *v* — სურვილი
voyageur *nm* — მგზავრი
vu, -e *adj* — ნახული
vue *nf* — დანახვა
à la vue — დანახვებ

Y

y *adv* — იქ

ქ-10.435

1973 წლის 11 თებერვალი



ЯКОВ ГОГЕБАШВИЛИ
Колыбельная
(на французском языке)

რედაქტორი ფ. ბაბუნაშვილი
მხატვრული რედაქტორი თ. კარბელაშვილი
ტექნიკური რედაქტორი მ. ასათიანი
კორექტორი ც. ცინცაძე
გამომცემი ლ. ბაღრაძე

სტამბოვდა დასბეჭდავ 23 I 73, ქალაქის ზომი 60 X 99, პირობითი ნაბეჭდი თაბახი 4,
სადრუკტუო-სტამბოვებო თაბახი 2,87,
ტრუაო 3000.

შეფ. N 205.

ფახი 29 კაბ.

გამომცემლობა „განათლებლა“, თბილისი, მარკანიშვილის ქ. N 5.
Издательство «Ганатлеба», Тбилиси, ул. Марджанишвили № 5.
1973

თბილუ და თბილნა სუქართველის სსრ მინისტრთა საბჭოს ბეშველიო სიტყვის
სახელმწიფო კომიტეტის მოთვარბოლოგრაფრეშეშელობის სტამბა N 1,
თბილისი, ორჯონიკიძის ქ. N 50.

დაბეჭდა თბილისის ფერადი ბეშველის სტამბაში, თბილისი,
ქლუხანოვის ქ. N 50.

Набрано и сброшюровано в типографии № 1 Главлитографарома
Госкомитета Совета Министров Груз. ССР по печати.
Тбилиси, ул. Орджоникидзе № 50.

Отпечатано в Тбилисской типографии
цветной печати, пр. Плеханова, 50.

7—6—3
164—73

M — 602

Колыбельная Якова Гогешашвили 53

ԱՎԱՆՈՑՈՒՄ ԵՎ ՊՈՑԵՏՈՒ ԳՐԱԴԱՐԱՆՈՒԹՅԱՆ
E 9.090/4 0

